LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Février 2019

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

Mon séjour d'un mois en Haïti en novembre dernier s'est déroulé dans un contexte de vie tendu et éprouvant. De fréquentes et violentes manifestations suivies de trois jours de grève générale ont paralysé le pays. Pneus enflammés sur les routes, jets de pierre et tirs de jour et de nuit empêchaient la population de vaquer à ses occupations. Les écoles, magasins et institutions publiques sont restées fermées durant plus d'une semaine. Impossible pour les habitants des quartiers chauds de sortir de chez eux et les plus téméraires ne pouvaient plus rentrer le soir. (Nadia, notre secrétaire, a hébergé et nourri chez elle durant plusieurs jours deux de nos boursières venues travailler à l'atelier.) Les trottoirs normalement encombrés de marchands de toutes sortes étaient désertés. **La population souffrait du manque de nourriture. Prix exorbitants au marché noir.**

Pourquoi tout cela ? Depuis juillet déjà, **le peuple se mobilisait contre la corruption accrue,** notamment contre la dilapidation présumée de 3.8 milliards de dollars prêtés par le Venezuela dans le cadre du programme PetroCaribe. Au lieu d'être investis dans des projets de développement, ces milliards auraient aboutis dans des campagnes électorales et dans les poches des proches du gouvernement. **La population exige que lumière soit faite.** Une jeunesse motivée et éduquée, celle qui refuse de s'expatrier au Chili, des professeurs, des cadres, des citoyens honnêtes s'étaient donné rendez-vous pour exprimer pacifiquement leur attachement à des principes républicains. Ce peuple veut la paix, mais pas au prix de la corruption et de l'impunité. Ce peuple veut travailler dans la discipline, mais pas au prix du silence face à l'inégalité des richesses. Il exige une enquête approfondie, transparente et sérieuse, pour démasquer et punir les coupables du galvaudage des fonds publics. De leur côté, **il semblerait que des opposants au pouvoir arment, payent et manipulent des jeunes non scolarisés dans les milieux populaires pour semer la terreur.** De l'aveu du directeur général de la police nationale, des unités spécialisées lourdement armées, échappant à son contrôle, sillonnent les rues de Port-au-Prince. Ainsi, des atrocités sont commises dont les victimes, une fois de plus, sont souvent des innocents. **Est-il étonnant que dans un pays aussi exsangue que Haïti où, selon les derniers chiffres de l'Unicef, 78% de la population vit sous le seuil de pauvreté absolue et 56% dans une pauvreté extrême, où les hommes et les femmes au pouvoir n'arrivent pas à lancer des signaux clairs pour l'espoir d'un changement, est-il étonnant, encore une fois, qu'émergent des revendications ?**

Au-delà de cet évènement marquant, tout semble réuni pour rendre la vie des Haïtiens encore plus compliquée. La compagnie de téléphone décide si oui ou non les appels passent. Une voix informe que le numéro composé est erroné ou plus en service, etc., alors que rien de tout cela n'est vrai. Ou alors, elle annonce que votre appel est transféré sur une boîte vocale, mais sur quelle boîte vocale, puisque le destinataire n'est même pas avisé qu'il a eu un appel en absence ? Comment organiser dans de telles conditions une réunion, pire l'annuler ? J'ai éprouvé de la peine pour les boursiers venus de très loin et au prix fort des frais de transports, pour assister à un séminaire pourtant « prévenu annulé » pour des raisons de sécurité. Que d'énergie et de temps gaspillés !

Parlons des moyens de transport, justement. Si l'on sait quand on part, pouvoir prédire quand on arrive à destination tient du miracle ! Il nous a fallu 3 heures pour accomplir un trajet d'environ 25 minutes en temps normal. Après être descendus d'une première camionnette, Pascal, Célestin et moi avons eu la malchance d'être parmi les premiers voyageurs à entrer dans un grand bus scolaire. Plein à craquer, il démarre 45 minutes plus tard. Au bout de quelques kilomètres, énorme embouteillage. Nous patientons 25 minutes sur nos sièges étroits, accablés de chaleur, avant de descendre à la recherche d'un mototaxi. Une voiture de police garée en travers

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@hispeed.ch

de la route, cible de jets de pierre, arrête notre course. Des étudiants manifestent. Faute d'être payés, les professeurs ont suspendu les cours dont les jeunes demandent la reprise. Demi-tour à pied à la recherche (difficile !) d'une autre moto osant nous amener à destination malgré le climat tendu. Ce chauffeur-là, visiblement pressé de nous déposer à bon port, n'hésite nullement à rouler sur le trottoir, bousculant les piétons qui ne réagissent même pas, ou entre les rangées de voitures circulant dans les deux sens. Je me demande toujours comment, dans de telles circonstances, il n'y ait pas plus d'accidents.

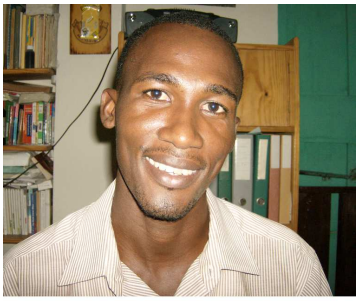
Je pourrais aussi vous parler de la dévaluation spectaculaire de la gourde, la monnaie locale. En novembre 2017, il fallait 62.1 gourdes pour un dollar US. En novembre 2018, le cours était déjà à 73.5 et début janvier 2019, il est monté à 78.25. **C'est une catastrophe, car de plus en plus de produits se paient maintenant en dollar US,** même les frais dans de nombreuses écoles. Et l'Haïtien, éternellement endetté, quand il n'a pas d'autre choix que de demander un prêt à une banque, est "plumé" par des intérêts pouvant grimper jusqu'à 40%. Cette pratique représente un frein à la relance de la production, car les banques privées se complaisent dans la spéculation sur le dollar et refusent de prendre le moindre risque pour financer des projets qui pourraient créer des biens et des emplois.

Haïti traverse actuellement l'un des pires moments de son histoire caractérisé par des troubles politiques, une insécurité galopante et un chômage de masse. Les dirigeants haïtiens n'ont que faire du respect de la dignité humaine et sont nullement à l'écoute des revendications de la population qui croupit dans la misère. **Les citoyens plus âgés regrettent amèrement la dictature pourtant sanguinaire des Duvalier. Ils n'avaient alors pas la liberté d'expression, mais ils avaient de quoi manger et vivaient en sécurité.**

Bien que les Haïtiens ont une force de résilience hors du commun, l'abattement se fait sentir. Prisonniers sur leur île – car les visas se délivrent au compte-goutte – ils rêvent de plus en plus d'exode. Malgré l'énergie gaspillée par chacun dans la gestion quotidienne des 1001 problèmes, **l'investissement des membres du Conseil de la *Fondation Lumière pour Haïti*, ainsi que de nos étudiants et partenaires, mérite notre admiration ! Les écoles que vous soutenez, chers donateurs, comptent parmi les meilleures. Les boursiers auxquels vous permettez l'éducation fournissent pour la plupart d'excellents résultats et foisonnent d'idées de développement.** Parmi les quelques 6'000 candidats qui se présentent chaque année pour une bourse d'étude à la Faculté de Médecine de l'université d'Etat, seulement 125 sont choisis. Comble de bonheur : **Ann Gaëlle et Marie Edna ont réussi l'exploit particulier de figurer parmi ces élus !**

Ann-Gaëlle

Marie Edna


Elysée

Depuis le 1er décembre 2018, **Nadia partage la responsabilité du fonctionnement de la Fondation LpH avec Elysée, notre ancien boursier en Economie, qui assume désormais le poste de comptable,** tandis que Nadia s'occupe des autres aspects administratifs.

A mon retour en Suisse, ce paradis où il fait bon vivre, j'ai trouvé ces mots d'Evens : « Merci d'avoir été parmi nous malgré le danger qui vous guettait ! Nous tenons à remercier également toutes celles et tous ceux qui contribuent d'une manière ou d'une autre à l'agrandissement de cette grande famille qu'on appelle FLPH (*Fondation Lumière pour Haïti*). N'oubliez pas de leur dire un grand MERCI et que nous les aimons tous. »

Au comité de *Lumière pour Haïti* en Suisse de vous dire combien nous apprécions de pouvoir bénéficier de votre confiance, de votre appui et de votre collaboration et de vous souhaiter une belle et bonne nouvelle année. Puisse votre route être parsemée d'étoiles et puissiez-vous récolter chaque jour les graines d'amour semées régulièrement.

Béatrice

Impressions d'Haïti : second volet

J'ai eu le privilège – une nouvelle fois cette année – de partager une partie du séjour de Béatrice, dont la description de l'état du pays qu'elle nous fait dans les lignes qui précèdent reflète si bien ce que j'ai vécu durant mes dix jours à Port-au-Prince.

Que vous dire de plus, si ce n'est que la ville était telle que je l'avais laissée il y a un an, avec des trous partout au milieu de la chaussée, des déchetteries sur quasiment chaque rond-point et des immeubles encore à moitié défoncés dans certains quartiers aux pieds desquels gisent toujours des amas de gravats.

J'ai à nouveau ressenti, auprès de la population et plus particulièrement de celles et ceux que j'ai côtoyés et avec qui j'ai échangé, ce mélange de fatalisme et de révolte, empreint pour beaucoup d'une résignation assignée à un Dieu qu'on n'a de cesse d'invoquer « puisqu'il l'a voulu ainsi » : « Si Dieu le veut », « Dieu te protège », « Dieu est avec toi », tels sont parmi tant d'autres les slogans que l'on retrouve souvent sur les frontons des maisons ou les devantures des petits commerces.

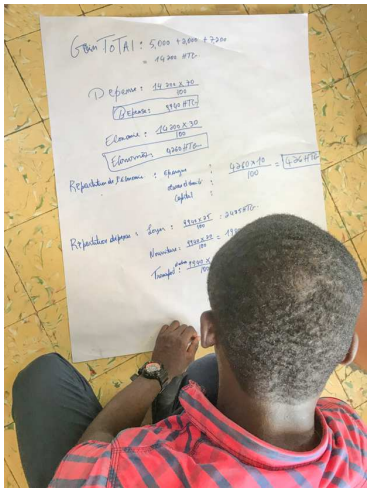
Si la ferveur religieuse est demeurée quasi-intacte, la ferveur festive semble avoir été temporairement mise de côté – événements politiques obligent – à l'exception peut-être de la Toussaint avec ses rituels syncrétistes dans les cimetières du pays ou de la Fête des Morts qui offre l'occasion de quelques processions « vaudouisantes » dans les rues de la capitale, toutefois bien moins nombreuses que l'an passé à pareille époque en raison des dangers que les troubles politiques font courir à la population. Le pays n'était donc pas à la fête … loin s'en fallait !

Mais ce pays a toujours su honorer les siens. Et la fierté d'Haïti, à cette époque de l'année, allait aux footballeurs qui participaient – début novembre 2018 – à la Coupe du Monde des amputés au Mexique. Il faut savoir qu'en 2010, à la suite du tremblement de terre, les amputations – effectuées dans des conditions hyper-précaires – se sont comptées par milliers sur toutes les catégories de la population, sans forcément qu'elles soient nécessaires … parmi lesquelles beaucoup de jeunes qui ont survécu à ces opérations traumatisantes pratiquées sans anesthésie ni antalgiques. Au final, les « grenadiers » d'Haïti – nom donné aux footballeurs – se sont classés en cinquième place sur les 24 nations ayant participé à cette manifestation, superbe résultat pour un si petit pays aux moyens dérisoires par rapport à d'autres comme la France ou l'Espagne.

Séminaires de formation à l'intention des boursiers de *Lumière pour Haïti* et de leurs familles

Les deux formations auxquelles j'ai participé, et pour la première d'entre elle co-animée, se sont avérées une nouvelle fois très riches de sens et porteuses de changements pour les participants, que ce soit « Réussir un entretien d'embauche » ou « Comment gérer son argent ? ».

Toutefois, les jeux de rôle puis la rédaction d'un CV personnel avec lequel chaque participant est reparti ne m'a à aucun moment fait oublier que le taux de chômage dans l'économie formelle en Haïti est de 70%, et que celle que l'on qualifie d'informelle permet difficilement de joindre les deux bouts.



Le séminaire de sensibilisation à la gestion de l'argent, en collaboration avec une ONG haïtienne spécialiste des questions sociétales qui touchent la population haïtienne, a quant à lui débuté sur les chapeaux de roue avec une affirmation qui a tout de suite planté le décor : « Quelques signes que vos finances se portent mal ! ». Ce fut l'occasion rêvée de permettre aux participants, souvent jeunes, de prendre conscience – afin de l'éviter – de la spirale infernale qui gangrène le pays, à savoir l'endettement via le petit crédit, afin de leur offrir les meilleures perspectives de départ dans la vie active.

Centres de ressources et de formation pour les enseignants

En février 2018, je concluais les « Nouvelles d'Haïti » en prenant date avec les directions de Bétsaléel et du Ceprolu, m'engageant à retourner à Port-au-Prince afin de les aider à investir le terrain de la formation continue et du perfectionnement professionnel de leurs enseignants.

J'évoquais la nécessité pour eux de pouvoir disposer d'outils et de matériel pédagogique et didactique, par domaines d'étude et par matière, afin de renforcer leurs compétences professionnelles. Je rêvais d'un environnement informatisé leur offrant tout d'abord une mise à niveau afin que chacun se sente à l'aise avec les outils bureautiques. D'un lieu leur permettant d'accéder aux ressources numériques sur lesquelles chaque enseignant du 21ème siècle devrait pouvoir se reposer. D'un lieu qui abriterait une petite bibliothèque où seraient disponibles quelques manuels et méthodes d'enseignement de référence qui leur font actuellement cruellement défaut. D'un lieu de rencontres et d'échanges qui permettrait d'y offrir des modules de formation continue répondant aux besoins du terrain.

Notre séjour de cette année a permis de dégager des pistes prometteuses allant dans ce sens, Frantz (directeur pédagogique de Bétsaléel) et Wilcius (directeur du Ceprolu) s'attelant avec motivation et détermination à la recherche d'un petit terrain situé à équidistance des deux écoles où *Lumière pour Haïti* pourrait installer un Centre de ressources – du type « Edutainer » – pour les enseignants des quartiers défavorisés avoisinants.

J'aime à croire que ce Centre verra prochainement le jour : toute construction d'école puis de subventionnement de son fonctionnement devrait s'accompagner de mesures pour garantir la qualité de l'enseignement qui y est dispensé. Sensible, dès le début, à cette démarche, *Lumière pour Haïti* donnera ainsi l'exemple à de nombreuses institutions scolaires qui foisonnent à Port-au-Prince, cas échéant en accueillant – ce sera le cas pour Cité Soleil – leurs enseignants qui travaillent pour la plupart dans des conditions rudimentaires.

Dans une tribune libre à l'occasion de la Journée annuelle de l'aide humanitaire le 24 mars 2017, le Conseiller fédéral Didier Burkhalter, alors Chef du Département des affaires étrangères, précisait ce qui suit : *« À l'avenir, la Suisse investira encore davantage dans l'éducation au niveau international … L'éducation revêt une importance encore plus grande dans les contextes fragiles.* ***Une attention particulière est accordée*** *à l'intégration des groupes marginalisés,* ***à la qualité de l'éducation (par exemple, par la formation des enseignants)****, au rôle de l'éducation et de la formation professionnelle en tant que facteurs de coexistence pacifique, à la transmission de valeurs comme la tolérance, le respect et les droits de l'homme, ainsi qu'à la contribution de l'éducation à une meilleure compréhension des enjeux de la protection de l'environnement et du développement durable. ».*

Ces propos éclairants ne peuvent que conforter *Lumière pour Haïti*, tant au niveau de l'association en Suisse que de la Fondation à Port-au-Prince, de la justesse des orientations prises.

Pascal Emery

Exposition – Vente : «Visages d'Haïti»	**Patchwork**
Tableaux et dessins Du 23 avril au 10 mai 2019 Maison Onésienne, rue des Evaux 2, 1213 Onex Vernissage jeudi 25 avril dès 18h30	Vente en faveur de la cantine scolaire de l'école Bétsaléel D'autres modèles peuvent être vus sur le site : www.lumierepourhaiti.org Prix modestes, à discuter.